

VANESSA BAMBERGER

Alto Braco



LIANA LEVI

**PRIX DU LIVRE
FRANCE BLEU
PAGE DES LIBRAIRES
2019**

Prix

Prix France Bleu Page des libraires 2019

Prix Arverne 2019

Prix Simone Veil - Mairie du 8ème 2019

Finaliste Prix RTL Lire

Sélection Prix Roman France Télévisions

Émissions radio

RTL 17 janvier

RCF 4 février

France Bleu « L'invité capitale » 6 juin <https://www.francebleu.fr/emissions/l-invite-capitale/107-1/prix-du-livre-france-bleu-page-des-librairies>

RCF « Grand angle » 11 juin

France Bleu Soir 26 juin

Émissions télé

France 2, « Télématin » Olivia de Lamberterie 11 janvier

France 2 « Dans quelle éta-gère » 5 février <https://www.france.tv/france-2/dans-quelle-eta-gere/881233-alto-braco-de-vanessa-bamberger-liana-levi.html>

La Grande Librairie 6 février <https://www.youtube.com/watch?v=6Yl9t0Arugk>

France 3 Midi Pyrénées « Journal de 19h » 25 mars <https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/aveyron/rodez/alto-braco-quand-aubrac-devient-heros-roman-1641922.html>



ELLE LIVRES

25 JANVIER 2019

Vanessa Bamberger



LE LAIT DE LA TENDRESSE

DES SOEURS ET DES SECRETS, DES ÉLEVAGES ET DES PAYSAGES... « ALTO BRACO », DE VANESSA BAMBERGER, DÉPAYSE, EMPORTE ET SÉDUIT.

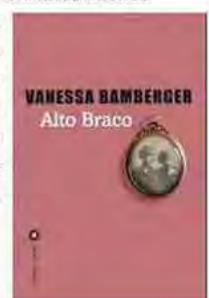
PAR OLIVIA DE LAMBERTERIE

On ne dira jamais assez l'importance des prénoms et des noms dans les romans.

Douce et Annie, rebaptisée Granita par sa petite-fille Brune, sont deux sœurs indignes. Des vieilles dames bossueuses comme dix (elles tiennent un bistrot dans le 17^e arrondissement de Paris) et taiseuses comme les gens qui racontent les mêmes histoires en boucle pour mieux cacher l'essentiel. Filles de boucher, elles ont grandi au-dessus de l'établissement familial jusqu'à leurs 23 et 25 ans, dans un village du nord Aveyron, Lacalm, prononcez « lacan », tout un programme que ce nom devenu un juron entre les deux inséparables. Après la naissance hors mariage de Rose, la fille de Douce, elles ne sont jamais retournées en Aubrac, mais pourquoi ? Orgueil ou mystère ? Elles n'en ont rien dit à Brune, la fille de Rose foudroyée par une hémorragie après la naissance, et qu'elles ont élevée ensemble. La réussite de ce deuxième roman de Vanessa Bamberger après « Principe de suspension » se niche dans les vies jumelles de ces femmes abruptes et tendres, à l'affection folle pour cette gamine dont le père est retourné sur l'Aubrac. Inoubliables, ces sœurs...

À la mort de sa grand-mère, Brune, célibataire et directrice d'une crèche, vacille. Et ne comprend pas pourquoi Douce a tenu à être enterrée au pays de son enfance. Back to Aubrac... Oh ! La vache ! Grâce à une narration en accordéon entre passé et présent, secrets et révélations, la romancière déroule le destin d'une famille minée par des amours contrariées, en même temps qu'elle révèle un Aubrac loin des clichés. Et si l'on se prend bizarrement de passion pour l'élevage bovin de demain et la différence entre les vaches laitières et les vaches allaitantes, c'est grâce à la délicatesse de la plume de Vanessa Bamberger qui prouve que les sanglots secs sont souvent les plus beaux. ■

« ALTO BRACO », de Vanessa Bamberger (Liana Levi, 236 p.).



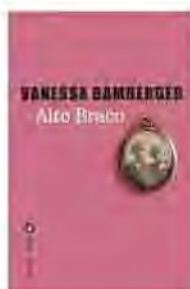
JULIEN FAUSIMAGNE/LEEXTRA, PRESSE.

**L'ÉVÉNEMENT**
littéraire

Une Parisienne sur l'Aubrac

ALTO BRACO

De Vanessa
Bamberger,
Liana Levi,
250 p., 19 €.



LES AUVERGNATS de Paris forment une confrérie bien connue. Arrivés massivement dès 1850, ils devinrent la plus grosse communauté immigrante de la capitale, commencèrent comme porteurs d'eau, ferrailleurs, charbonniers, puis de père en fils, finirent par posséder plus de 80 % des cafés, bistrots et brasseries d'Île-de-France dans les années 1980. À chaque génération, de nouveaux jeunes Auvergnats arrivaient du Cantal et de l'Aubrac aveyronnais (lequel fait partie de l'Auvergne culturelle, à défaut d'être inclus dans la région administrative). Cependant, certains s'en retournaient au pays et d'autres ne le quittèrent jamais, continuant jusqu'à nos jours à faire vivre leur ferme de montagne, à mener leurs vaches à l'estive. C'est ce que découvre la narratrice de ce joli roman hanté par la question de l'héritage.

Brune, 38 ans, a été élevée par sa grand-mère et sa grand-tante, deux sœurs inséparables au caractère trempé et fantasque, nées sur l'Aubrac, arrivées ensemble à Paris en 1955 à l'âge de 20 ans. Serveuses, gérantes, elles devinrent enfin, consécration!, propriétaires d'un café dans le XVIII^e. Brune a déjeuné, diné, joué, fait ses devoirs au bistro, dormant dans l'appartement du dessus entre les deux aïeules. Mais voilà que sa grand-mère décède et qu'avant de mourir elle exprime le



souhait d'être enterrée dans son village natal, Lacalm, à la frontière de l'Aveyron, de la Lozère et du Cantal.

C'est ainsi que Brune, Parisienne moderne, célibataire, qui ne croyait pas aux racines terriennes, persuadée que le sentiment d'appartenance était une construction de l'esprit, va découvrir d'où elle vient. Entre Lacalm, Aubrac, Nasbinals et Saint-Urcize, elle fait la connaissance d'un monde paysan encore vivace. Contre toute attente, elle se passionne pour l'élevage, jusqu'à participer au sauvetage d'une ferme dont le troupeau trop souvent croi-

sé avec d'autres races a été décimé par un virus.

L'auteur, Vanessa Bamberger, a enquêté, écouté beaucoup d'histoires et d'avis différents pour faire un état des lieux de l'élevage de ces contrées, de ses impasses et de ses perspectives. Dans les pas de l'héroïne, le lecteur visite toutes sortes d'étables, en stabulation entravée ou libre, comprend l'enjeu de l'alimentation animale, y voit plus clair dans les labels. C'est passionnant.

Des certitudes qui vacillent

Parallèlement, ce retour aux sources fait vaciller les certitudes de Brune. Puéricultrice de métier, elle était convaincue qu'un enfant, à sa naissance, est une page blanche, qu'il se construit par mimétisme avec son entourage et qu'en grandissant, il décide de ce qu'il est. Sur l'Aubrac, elle comprend qu'en fait nos aïeux vivent réellement en nous. Car nous naissons avec un patrimoine épigénétique « culturel », qui a été forgé par le climat, l'alimentation, les croyances d'un pays, mais aussi par les accidents de la vie de nos parents et grands-parents. L'héroïne rencontre ses cousins qui lui révèlent des secrets de famille - des histoires d'enfants naturels et de troc de terres. Connaître son histoire la libère d'angoisses et de liens qui l'empêchaient de vivre. En découvrant son passé auvergnat, l'avenir de cette Parisienne s'ouvre. ■ A. L.



Vanessa
Bamberger.



des livres dans la valise

En haut lieu

— La Parisienne Brune redécouvre, à 38 ans, le plateau pierreux de l'Aubrac de sa famille.

Alto Braco

de Vanessa Bamberger
Liana Levi, 234 p., 19 €

C'est rare d'entendre aussi correctement parler d'agriculture. Sans trouver refuge dans la fiction naturaliste, souvent ennuyeuse, qui fige les hommes et leurs territoires dans un passé un peu réinventé.

Sans que soient absents du récit les débats de société, légitimes, sur la traçabilité de la viande, la souffrance animale ou les incohérences de filières bovines où l'on fait naître en France avant d'engraisser ailleurs en Europe, souvent en Italie. Sans non plus oublier les contradictions de consumma-

teurs qui, comme Brune, ont un haut-le-cœur à la vue du sang qui coule sur le menton d'un mangeur de bavette rouge, mais ne se posent jamais la question de la provenance du jambon blanc que l'on sert entre deux tranches de pain de mie en terrasse des brasseries de centre-ville.

Brune est parisienne, issue comme elle le dit elle-même de la « bistrocratie auvergnate ». Elle redécouvre, à 38 ans, le plateau pierreux de l'Aubrac (on apprend que ce sont des moines qui en arrachèrent au XII^e siècle la plupart des arbres) à l'occasion des funérailles de sa grand-mère, Douce.

C'est elle qui l'a élevée dans un café du 17^e arrondissement de Paris, avec sa grand-tante Granita.

Elle aussi qui marmonna jusqu'au bout, même quand Alzheimer commençait à avoir raison d'elle, le nom (« *Lacalm* »)

du petit village aveyronnais où elle insista pour être enterrée.

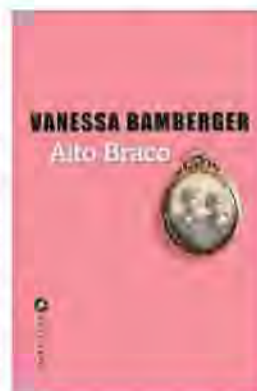
« *Tous les petits-enfants des cafetiers parisiens ramenaient-ils les corps de leurs grands-parents sur le plateau ?* », se demande Brune, sûre d'y trouver un pays beau mais morne, dont la vie est en train de s'éteindre, « *un coin où l'on ne veut plus vivre, mais où on veut encore mourir* ».

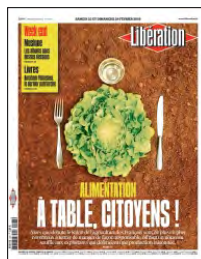
Elle en compare d'abord les paysages à ceux de la Toscane froide, avec immédiatement un sentiment de culpabilité, celui qui naît lorsqu'on se sent touriste chez soi, déraciné d'une terre dont on est pourtant originaire. Et puis son regard change. Brune, rebutée à la

seule vue d'un plat de viande en sauce, découvre, fascinée, l'univers des éleveurs et toute une sociabilité rurale souvent rendue invisible par les caricatures folkloriques ou misérabilistes. « *Les paysans souffraient en France. Je ne m'attendais pas à autre chose en Aubrac. Je m'attendais à la fin d'un monde. Je me trompais...* »

Alto Braco, (« haut lieu » en occitan, c'est l'ancien nom du plateau de l'Aubrac) est le second livre de la journaliste Vanessa Bamberger. Il a notamment reçu le prix du livre France Bleu-Page des libraires 2019.

Mikael Corre





LIVRES/

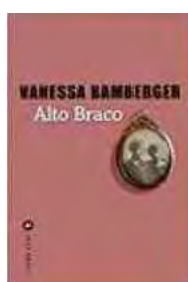
VANESSA BAMBERGER

ALTO BRACO

Liana Levi,

240 pp., 19 €.

«On dirait la Mongolie ; on croirait la Nouvelle-Zélande, l'Australie, la Namibie, l'Islande», mais c'est l'Aubrac. Brune, la narratrice parisienne, y part dans des circonstances âpres : Douce, sa grand-mère qui l'a élevée, vient de mourir. La dépouille doit rejoindre sa dernière demeure dans son village natal. Brune n'a pas connu sa mère et n'a jamais habité avec son père, mais toujours avec Douce et la sœur de celle-ci. Les deux femmes tenaient un bistrot. Le roman raconte le retour sur cette terre qui se vide de vivants mais se remplit de morts, car ceux qui y sont nés veulent y être enterrés. En même temps que Brune, nous découvrons des mensonges familiaux et la géographie du plateau de l'Aubrac. Il se forme des morceaux de trois départements : le Cantal, l'Aveyron et la Lozère. Laguiole, capitale de la coutellerie, se trouve sur l'Aubrac. Le village natal de Douce s'appelle Lacalm, ce qui se prononce, c'est à signaler, «Lacan». Quand l'une des sœurs haussait le ton, l'autre la rabrouait en criant «La-calm !» **V.B.-L.**

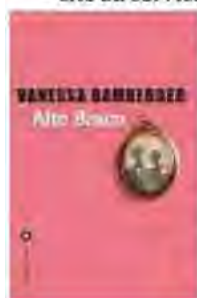




Histoire d'un livre

Femme sans attaches

Brune s'est tant éloignée de l'Aubrac familial qu'elle a en horreur cette viande qui fait la fierté de l'Aveyron. Née et élevée à Paris par sa grand-mère et sa grand-tante, bistrotières comme il se doit, elle revient dans le village de Lacalm (dites « *lacan* », clin d'œil à une psychanalyse à laquelle les personnages ne croient guère), pour y enterrer la première. Ainsi renoue-t-elle avec des paysages et des atmosphères dont elle avait presque tout oublié. Ainsi, surtout, va-t-elle tout à la fois découvrir des secrets de famille (beaucoup, sans doute trop) et se passionner pour cette terre et ce monde paysan dont elle est issue. Né d'une enquête de l'auteure sur le plateau de l'Aubrac, son histoire, sa pratique de l'élevage, et de sa réflexion sur ce que l'on hérite et transmet, notamment malgré soi, le deuxième roman de Vanessa Bamberger met son efficacité au service d'une belle subtilité



dans l'exploration des sensations et des sentiments de Brune, cette femme sans attaches qui va comprendre ce qu'appartenir veut dire. ■

RAPHAËLLE LEYRIS

► **Alto Braco,**
de Vanessa Bamberger,
Liana Levi, 240 p., 19 €.



Vanessa Bamberger, lauréate du Cabri d'or 2019 pour "Alto Braco"

LITTÉRATURE

Pour cette 33^e édition, le jury du prix littéraire, présidé par Marion Mazauric, devait choisir entre 13 livres.

Xavier Rousseau
xrousseau@midilibre.com

Entre l'Aubrac aveyronnais et les Cévennes gardoises, les similitudes sont bien plus grandes que l'on ne le pense. On est ici et là-bas au cœur de territoires ruraux où les hommes et les femmes sont fiers de leurs racines. Et comme l'a dit, vendredi dernier, Max Roustau, maire d'Alès et président de l'agglomération, dans le salon de la mairie où était remis le trente-troisième prix littéraire du Cabri d'or, organisé par l'Académie cévenole et soutenu par la librairie Sauramps en Cévennes, « nos racines sont importantes ».

C'est sans doute pourquoi les neuf membres du jury de cette édition 2019, présidé par l'éditrice gardoise (Au diable vauvert), Marion Mazauric, ont récompensé la romancière Vanessa Bamberger, pour son livre *Alto Braco*, paru aux Éditions Liana Levi (janvier 2019), déjà lauréat du prix Livre France Bleu. Un choix difficile tant le cru 2019 était d'un très bon niveau et les « ouvrages excellents », mais qui a été de l'aveu même de Marion Mazauric, « un vrai plaisir ».

De Paris au Nord Aveyron
Treize livres avaient été sélectionnés cette année, et c'est au cours d'une longue délibération matinale que le jury, qui avait d'abord établi une liste finale de neuf puis cinq ouvrages -



Vanessa Bamberger a remporté le 33^e Cabri d'or grâce à son roman, "Alto Braco".

ALEXIS BÉTHUNE

Alto Braco ; Les imprudents (Le Seuil) d'Olivier Bertrand, *Au temps de la male bête* (éditions Paul Tacussel) de Lucien Vassal ; *Qui a tué l'homme-homard ?* (Buche/Chastel) de Jean-Marcel Erre ; *Les mal-aimés* (Albin Michel) de Jean-Christophe Tixier -, a jeté, cette année, son dévolu littéraire sur le roman de Vanessa Bamber-

ger. À cette ultime liste, s'y est ajouté l'ouvrage de photos, *Nuits des Cévennes* (éditions du Rouergue) du Parc national des Cévennes (lire ci-dessous). Avec *Alto Braco*, on se resitue en Aveyron, autour du petit village de Lacalm, où l'auteure rappelle comment son héroïne parisienne retourne sur le plateau de l'Aubrac, aux portes du

Cantal, pour les obsèques de sa grand-mère. Une terre de son enfance, avec ses secrets de famille et son âpreté. « Par hasard, se souvient Vanessa Bamberger, j'y suis allée il y a quelques années, j'ai traversé tout le plateau et je me suis dit "c'est incroyable que je ne connaisse pas cet endroit en partie". Est-ce qu'alors, l'endroit je peux l'avoir en moi quelque part en moi, dans mon sang, dans mes gènes ? »

« C'est pour explorer cette idée que j'ai créé l'histoire d'une jeune citadine - qui n'est pas moi -, qui va enterrer sa grand-mère, et qui va découvrir les secrets de famille en même temps que les secrets de cette terre qui est assez complexe », raconte l'auteure qui trouve « génial de recevoir un prix aussi ancré dans une région ».

■ À découvrir sur Midilibre.fr, l'intégralité de l'interview de Vanessa Bamberger.

Un prix spécial décerné par le jury pour les belles nuits cévenoles

PREMIÈRE Cette trente-troisième édition du Cabri d'or a dérogé, une fois n'est pas coutume, à la règle, avec un jury qui, vendredi matin, a attribué un second prix. Une première qui vient récompenser le « beau livre », dit Marion Mazauric, coproduit par le Parc national des Cévennes (PNC) et les éditions du Rouergue. *Nuits des Cévennes* (160 pages, 35 €, octobre 2018), prix spécial du jury, offre aux lecteurs, selon ses éditeurs, « l'un des ciels les plus purs du monde, celui des Cévennes, devenu Réserve internationale de ciel étoilé ». Cela grâce aux images fixées de douze photographes et la contribution écrite de cinq auteurs qui « croisent leurs regards et nourrissent notre réflexion », et au travers desquels « l'on découvre alors la nécessité de ce temps si particulier qu'est la nuit pour la faune, la flore et l'homme ».



Vanessa Bamberger est la lauréate du 33^e Cabri d'Or

Son livre, *Alto Braco*, est une véritable ode aux habitants du Causse et à la rudesse somptueuse des paysages cévenols.

Un roman dense s'est détaché des huit autres finalistes « *par sa poésie magnifique et innovante* », s'est enthousiasmée Marion Mazauric, la présidente du jury du Cabri d'Or. *Alto Braco*, de Vanessa Bamberger (éditions Liana Levi), a ainsi remporté le 8 novembre la 33^e édition du prix littéraire organisé par l'Académie cévenole et soutenu par la Ville d'Alès et Alès Agglomération. Cet ouvrage retrace l'histoire d'une jeune Parisienne de retour dans le berceau familial. Une contrée dont elle ne connaît rien et dont elle a tout oublié...

« Un ciel dessiné comme un tableau »

Vanessa Bamberger a eu un peu de mal à masquer son émotion à l'appel de son nom. De sa haute stature, elle s'est emparée du trophée et a immédiatement eu une pensée « *pour ce pays dont je suis originaire par mes deux grands-mères et que j'ai découvert grâce à ses habitants* ». Coup de maître, *Alto Braco* est un chant d'amour pour ces paysages de l'Aubrac façonnés par l'Homme et les éléments. « *En le découvrant, j'ai été émerveillée par son ciel et ses nuages dessinés comme un tableau. Mais ma plus grande fierté est d'avoir réussi, dans ce récit, à ne trahir ni ce territoire ni ses habitants.* »

Neuf ouvrages à dévorer

Comme le veut la coutume, la présidente du jury a également présenté un à un les autres livres finalistes, tous publiés par des

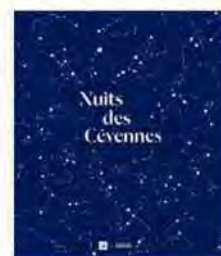


Pour écrire *Alto Braco*, Vanessa Bamberger a effectué un retour sur les terres cévenoles de sa famille.

lesquels *Alto Braco*, habillé du bandeau rouge du vainqueur.

Alto Braco, de Vanessa Bamberger
Édition Liana Levi, 19 €

NUITS DES CÉVENNES, PRIX SPÉCIAL DU JURY



Un premier prix spécial du jury a également été attribué à l'ouvrage *Nuits des Cévennes*. À travers ce livre de photographies, les cinq auteurs, Guillaume Cannat, Arnaud Rykner, Alain Renaux, Samuel Challéat et Jean-Paul Salasse, mettent en lumière la beauté du ciel étoilé des Cévennes. Un hommage à ce territoire classé "Réserve internationale de ciel étoilé" en 2018, la plus grande d'Europe.

Nuits des Cévennes, éditions Le Rouergue, 35 €



JUSQU'AU 29 DÉCEMBRE

"AMANDINE, JULES ET LES AUTRES" À MAISON ROUGE

Le musée des Vallées cévenoles, à Saint-Jean-du-Gard, termine l'année avec l'exposition temporaire "Amandine Jules et les autres". Le travail photographique de Helmut Krackenberger, Daniel Faure et Richard Bruston met à l'honneur la vie quotidienne en Cévennes au tournant des années 1970/1980. Des clichés noir et blanc de scènes de vie d'une puissance émotionnelle forte à découvrir.

Jusqu'au 29 décembre, du mercredi au dimanche de 14h à 18h. Tarifs : 8 € / 4 €
Maison Rouge, 5 rue de l'Industrie,
Saint-Jean-du-Gard - tél. 04 66 85 10 48
www.maisonrouge-musee.fr



Vanessa Bamberger, à la ferme

FIGURES DE LA RENTRÉE Le roman de cette Parisienne, en course pour le Prix RTL-Lire, raconte l'histoire des éleveurs de l'Aubrac. Tout un monde.

ASTRID DE LARMINAT adelarminat@lefigaro.fr

Le premier roman de Vanessa Bamberger, *Principe de suspension*, paru en 2017, racontait l'histoire d'un patron de PME dont l'usine, malgré tous ses efforts pour défendre ses salariés, menace de faire faillite – et son couple avec. Son second roman, *Alto Braco* (Liana Levi), vient de paraître et figure dans la sélection du prix RTL-Lire. Vanessa Bamberger explore cette fois le monde fascinant des éleveurs de l'Aubrac.

« Un monde rural, économiquement fragile, mais peuplé de gens fiers de leur travail, ce qui n'est plus le cas de ceux qui travaillent dans l'industrie », observe cette belle femme de 45 ans, taille mannequin, mariée, mère de deux filles, qui, malgré son sweat-shirt, ses tatouages discrets et ses bagues d'adolescente, sort tout droit des quartiers bourgeois de la capitale. Quelle drôle d'idée pour une Parisienne d'écrire une histoire sur les terres après de



Vanessa Bamberger découvre la terre bien vivante de ses ancêtres.

l'Aveyron ! Elle rit de bon cœur : « C'est vrai, je suis archiparisienne. Quand je suis partie enquêter là-bas, mes amies s'amusaient en m'imaginant en bottes en caoutchouc dans la gadoue. Je ne savais rien des fermes. Je ne connaissais même pas la différence entre le lisier et le fumier. » Cette diplômée de Sciences Po n'est pourtant pas arrivée sur l'Aubrac par hasard. Sa grand-

mère maternelle y avait passé son enfance et vivait dans la nostalgie de ce paradis perdu. Après sa mort, Vanessa Bamberger s'y est rendue en pèlerinage, a découvert un monde riche et vivace, a eu envie de le peindre dans un roman, en s'interrogeant sur ce qui nous lie au pays de nos aïeux, même si nous n'y avons jamais vécu.

Elle qui pensait qu'on se construit par mimétisme avec son entourage s'est passionnée pour les découvertes sur les caractères acquis qui se transmettent génétiquement. Elle s'est prise de passion aussi pour l'élevage, ses difficultés actuelles et la façon dont il se renouvelle.

Elle a arpenté l'Aubrac, rencontrant des éleveurs, des jeunes et des anciens. Elle a discuté avec les habitants, découvrant leurs relations ambivalentes avec les Aveyronnais de la capitale, les princes du bistrot. De cette enquête de terrain, elle a fait un roman qui conte avec fantaisie, finesse et rigueur l'histoire d'une Parisienne, petite-fille de bistrotière, qui découvre l'Aubrac bien vivant de ses ancêtres. Un détour par le passé qui lui ouvre l'avenir. ■



visite guidée



L'Aubrac

par Vanessa Bamberger

Ecrivain

Aubrac, terre mythique, attrayante et mystérieuse. Avec « Alto Braco », la romancière nous guide à travers ces grandes étendues et ces petits villages. Un retour aux racines au grand souffle et dans un décor grandiose.

[Texte : Sébastien Dubois, Photos : DR]

“

Mes grands-mères m'ont élevée avec ma mère. Je les adorais. Elles venaient d'Aubrac mais n'y avaient pas vécu, sauf ma grand-mère qui y a vécu ses dix premières années. On entendait toujours parler de l'Aubrac, de Lacalm, de l'Aveyron. Mais ça restait abstrait. Et il y a quelques années, j'y suis retournée avec mon mari. On a traversé l'Aubrac et je me suis retrouvée devant cette pancarte, « Laclam ».

Et ça m'a fait bizarre. Comme tous ces paysages que je découvrais. Avec une question, quel est mon rapport avec cette terre ? C'est le point de départ du livre.

Sa maison d'hôtes : La Borie de l'Aubrac, à Nasbinals en Lozère, tenue par Pat et Laurent. Elle est catalane, lui est aveyronnais. Ils ont restauré cette ferme qui est merveilleuse, au cœur d'un mandala de pierres. C'est là que je logeais pendant mes recherches. C'est la partie lozérienne de l'Aubrac. Ce qui est génial, c'est que chaque chambre a une grande baie vitrée ouverte sur les steppes de l'Aubrac. Pat et Laurent se sont rencontrés quand ils travaillaient dans un « Relais et châteaux ». Je rêve d'y retourner.

Son restaurant : « La Ba », à Laguiole, c'est mon restaurant préféré sur le plateau. Je faisais des kilomètres pour venir y manger, entre deux rendez-vous. « La Ba », ça signifie de Laguiole à Buenos-Aires. Elle est argentine, lui est français. Il cuisine tous les produits de la région, sert les vins d'ici et elle sert avec un sourire trop charmant et un accent chantant.



Son village : Sainte-Urcize, c'est dans le Cantal. Dans mon livre, c'est le village du père de la narratrice, de Brune. C'est un ravissant petit village, à l'écart de la route de Saint-Jacques, donc il est plus tranquille que les autres. J'y allais très souvent prendre un café dans un endroit qui s'appelle « Chez Remise », chez Fred, en fait. C'est décoré avec des choses de pêcheurs. Fred est un personnage du plateau, il m'a beaucoup aidée dans mes recherches. Je conseille aussi dans le village « La fontaine de Grégoire », qui est une très jolie maison d'hôtes.

Sa route : C'est la route de Bonnemcombe en Lozère et c'est pour moi le plus beau panorama de l'Aubrac. Une bonne partie de l'histoire de mon livre se passe par là, en particulier autour du lac de Saint Andréol. Ce sont les guides Patrick Laffont et Gonzalo Diaz, qui sont mes deux poètes de l'Aubrac, qui m'y ont amenée, chacun à leur tour. Ils sont tous les deux très fins connaisseurs du plateau. Je me suis régalée de leurs anecdotes, de leur savoir.

Ses racines, Lacalm : C'est dans l'Aveyron, au nord (on prononce Lacan). C'est le village de mes grands-mères, c'est le cœur de mon roman. Là où mon arrière-grand-mère est enterrée. La vue qu'on a du cimetière est superbe. Ce qui est assez particulier, c'est que ce cimetière est situé face à l'ancien foirail, qui est totalement vide. Tout ça est assez abandonné, on voit comme les fantômes des vaches et des villageois, ça crée une sorte d'atmosphère particulière. Dans ce village, on avait une maison, une maison qui a brûlé. Comme dans le livre. C'est le cimetière qui me sert de point d'ancrage. Lacalm est vraiment associé à l'église et au cimetière.

”

Lacalm
au nord de l'Aveyron

L'HISTOIRE

L'Aubrac, c'est le pays des grands espaces et de tous les possibles. Le pays de l'évasion (comme les ébouriffantes virées en kite ski l'hiver), comme le pays où on peut marcher seul pour mieux se retrouver dans cette immensité. Un pause de lumière, à la fois tellurique et aérienne.

L'ACTU

Publié aux Editions Liana Levi, « Alto Braco » est un formidable roman, à la fois intime sur la recherche de ses racines et généreux sur les horizons qu'il ouvre en Aubrac.

À VOIR

En dédicace : Vanessa Bamberger sera en dédicace le mardi 26 mars à 18h, librairie La Maison du livre à Rodez. Le mercredi 27 mars, librairie La Cité du vent à Saint-Flour, 18h30. Le jeudi 28 mars à 17h, librairie Point Virgule à Aurillac. Le vendredi 29 mars, librairie La Folle Avoine à 18h30 à Villefranche-de-Rouergue. Le samedi 30 mars à 10h à la librairie Pont Virgule à Espalion et le même jour à 16h30 à la librairie La Préface à Colomiers.

Le festival des bœufs de Pâques : Direction Laguiole les 29 et 30 mars pour assister à l'événement. Les professionnels s'y retrouvent mais le grand public aussi notamment le samedi soir pour « Bœuf au Comptoir » autour de la viande Aubrac cuisinée de 8 manières différentes d'une façon originale : accoudé au comptoir et en musique. Rens. : 05 65 44 35 94.



La-Ba à Laguiole



Les lumières changeantes



Côté Lozère, les grandes étendues



CRITIQUE DOMAINE FRANÇAIS

Des femmes puissantes

APRÈS *PRINCIPE DE SUSPENSION*, ROMAN SOCIAL SUR UN DIRIGEANT D'USINE, LE NOUVEL OPUS DE VANESSA BAMBERGER NOUS PLONGE DANS L'AUBRAC DE SES ANCÊTRES.

Après le décès de sa mère, Brune a été élevée par sa grand-mère Douce et sa grand-tante Granita, toutes deux installées à Paris parmi « la bistocratie auvergnate ». Elle grandit donc entre leur café *Le Catulle* et leur appartement, qui se situe juste au-dessus. De sa famille, elle ne connaît pas grand-chose, à peine quelques anecdotes que veulent bien laisser échapper ses deux tutrices. Tout son monde se fissure à la mort de Douce, qui emporte avec elle beaucoup de non-dits. « *Je ne connaissais pas grand-chose aux vaches mais je n'ignorais pas que dans un troupeau il y en avait toujours une pour se faire remarquer, et c'était ma grand-mère* », réalise trop tard la narratrice. Très jeune, Douce a été contrainte de fuir Lacalm, son petit village



© Savento



du nord de l'Aveyron, en compagnie de sa sœur Granita – elle était enceinte. Ce sont les montagnes de là-bas avec lesquelles Brune doit impérativement renouer, pour tenter de comprendre son passé. « *Là-haut le paysage vous prenait aux tripes, vous forçait à être un peu mystique. On ne peut pas vivre sur le plateau de l'Aubrac sans religion.* »

Son retour à Lacalm pour enterrer sa grand-mère dure bien plus longtemps que prévu. Elle y retrouve sa famille étendue, dont son père Serge, un homme timide et absent. Incapable de toucher à la viande rouge depuis toujours, elle se heurte à ce monde de cultivateurs impitoyables, à ces repas interminables, et à des mystères soigneusement enfouis. Chacun des membres de la famille, avec son tempérament et son histoire, se détache de la fresque collective. « *Une fratrie, c'était comme un troupeau de bêtes, il y en avait de plus fragiles que d'autres, certaines supportaient mieux le mauvais temps.* » La parole et les tabous se libèrent peu à peu, tandis que le récit passe des « Mises en bouche » aux

« Entremets », en passant par les « Hors-d'œuvre » et les « Viandes ». De tels noms de chapitres mettent en appétit, et rendent hommage à la vibrante tradition gastronomique de l'Aubrac, faite de plats en sauce et de copieuses côtes de bœuf. La quête familiale de Brune se transforme bientôt en un retour aux sources, à la nourriture et à la nature.

Émaillé de patois, *Alto Braco* est donc un roman du terroir qui rejoint le quotidien d'une lignée de femmes et d'hommes de la terre. Hymne à la transmission et à la famille, il met en avant des figures féminines à l'âge avancé et au caractère bien trempé, puisque « *le plateau de l'Aubrac avait la particularité d'être (...) un pays de femmes, de maîtresses femmes.* » Faisant preuve d'une rusticité toute délicate et d'un réalisme romanesque, ce deuxième ouvrage confirme le talent de conteuse de Vanessa Bamberger.

Camille Cloarec

Alto Braco, de Vanessa Bamberger
Liana Levi, 240 pages, 19 €

Voyage sur un plateau

Les paysages lunaires de l'Aubrac, en France, illuminent ce roman qui s'interroge sur l'importance du pays d'où l'on vient. Rencontre avec Vanessa Bamberger.

Par Isabelle Potel

QUAND ELLE ARRIVE, pimpante et très urbaine, on a du mal à croire qu'il s'agit bien de l'écrivaine qui nous invite, dans un merveilleux roman, à découvrir "le pays des forêts d'épicéas et des lacs argentés, des steppes brûlées et des vaches caramel, de l'infini brumeux balayé par l'écir, ce vent de tempête qui souffle comme un mauvais sort", c'est-à-dire le plateau de l'Aubrac, sauvage "Alto braco" ("haute boue" en occitan), à la croisée de l'Aveyron, du Cantal et de la Lozère. "La mère de ma mère et sa tante sont nées là-bas mais elles étaient parisiennes et n'y allaient pas souvent. J'y suis retournée il y a quelques années et je me suis demandé si un pays est inscrit dans les gènes, je me suis intéressée à l'épigénétique (étude de l'adaptation d'une espèce à son environnement, ndlr). Ce fut le départ du livre."

Elevée par sa grand-mère et sa grand-tante qui tenaient un bistro rue Catulle-Mendès à Paris XVII^e – soit une évocation balzacienne du règne enfui des limonadiers aveyronnais de la capitale –, la narratrice s'en va à Lacalm, en Aubrac, enterrer la première, déterrer des secrets de famille et découvrir un monde paysan agité de contradictions mais bien vivant. "Ce n'est pas autobiographique, mais je me suis inspirée de ces deux femmes qui ont été importantes pour moi, et qui étaient de grandes cuisinières." Outre la picturalité virtuose qui saisit les paysages dans leur mystérieuse beauté, une sensualité gustative et une gastronomie joyeuse illuminent le roman. "Comme dans le précédent, *Principe de suspension*, autour des difficultés d'une usine dans l'Ouest de la France, je voulais explorer un territoire. J'ai rencontré beaucoup de gens en Aubrac, j'ai enregistré des heures d'interview, une folie !"

C'est l'exploit du livre d'exprimer les enjeux contemporains autour de la viande, sa production et sa consommation, sans que l'on ne sente jamais les coutures de l'enquête ni que l'auteure a été un jour journaliste. "J'ai travaillé dans la prod audiovisuelle à Londres puis pour M6 Communication à Paris, à l'époque du *Loft* et du grand n'importe quoi ! Après ma première grossesse, j'ai eu un problème de santé et j'ai failli y rester. J'ai arrêté de bosser, sans préméditation j'ai écrit une fiction, et dans la foulée des articles dans la presse. Il y a eu plusieurs romans non publiables, le cauchemar des lettres de refus, l'intense bonheur quand enfin on vous appelle..."

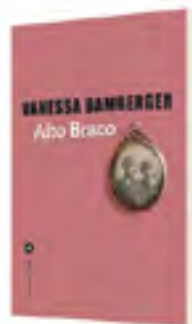
Cette histoire de femmes fortes n'ayant jamais baissé les bras raconte aussi les liens entre la terre ancestrale et l'économie. "Seuls les éleveurs qui ont beaucoup de terres s'en sortent aujourd'hui. Le plus important, c'est ce que mange l'animal, or les céréales (pour l'engraissement, ndlr) sont très chères. Pour les petits éleveurs en bio, c'est très dur", explique celle qui désormais se fait envoyer la viande qu'elle consomme par un boucher de l'Aubrac. La manière dont Vanessa Bamberger mixe romanesque et réalisme social invente une littérature d'aujourd'hui, aussi séduisante qu'urgente. ■

Alto Braco, Vanessa Bamberger, éd. Lina Levi, 250 p., 19 €.



Native soil

FROM NOVELIST VANESSA BAMBERGER, A PORTRAIT OF A RUGGED RURAL REGION AND A REFLECTION ON THE IMPORTANCE OF GEOGRAPHIC ORIGINS.



Judging from her chic, urban look, it's hard to believe that this is the writer whose latest book celebrates a land of "spruce forests and silvery lakes, scorched steppes and caramel-colored cows, an endless misty expanse swept by l'Ecir, the turbulent wind that blows like an evil spell." Vanessa Bamberger's novel *Alto Braco* ("high mud" in the Occitan language of southern France) is set in L'Aubrac, the rural region where her grandmother was born. "I went back

a few years ago," the author recounts, "and wondered if a landscape like that becomes part of one's DNA. I began looking into epigenetics, the study of how species adapt to their environment, and that was the starting point for the book."

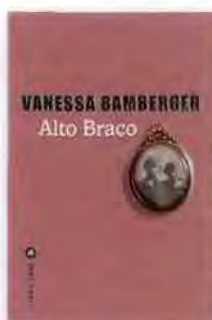
Alto Braco tells the story of a young woman raised by her grandmother, who ran a bistro in Paris. When the older woman dies, the narrator travels for the funeral to Lacalm, a village in L'Aubrac, where she discovers family secrets and learns about the struggles of an agricultural society. "I wanted to explore a territory," Bamberger says. "I met a lot of locals and recorded hours of interviews."

Impressive in its scope, her narrative interweaves a description of the challenges facing today's livestock breeders. As the novelist explains, "Only those with lots of land can succeed. Feed grains are very expensive. For small organic farmers, it's hard to survive." The resulting mix of fantasy and social realism delivers an original, contemporary literary statement, both compelling and convincing. ■



**VANESSA
BAMBERGER**
★ **ALTO BRACO**

Liana Levi
250 p., 19 €



Brune a grandi, élevée par ses deux grands-mères, au-dessus du Catulle, le bistrot qu'elles tenaient porte de Champerret. Douce et Granita, deux sœurs, inséparables et pourtant si différentes, opiniâtres et fantasques, ont quitté Lacalm, leur village de l'Aveyron, pour Paris et n'y sont jamais retourné. Brune n'a jamais posé trop de questions. Dans le corbillard qui la ramène pour les funérailles de Douce dans l'Aubrac (Alto Braco, haut lieu en occitan), elle traverse des paysages battus par les vents et désertés par ses habitants. Elle ne s'attend pas du tout à ce que cet enterrement fasse surgir du passé tant de mensonges et de secrets enfouis, ni à ce que ce retour au pays natal produise un tel bouleversement dans sa propre vie. Entre souvenirs d'enfance et discours techniques sur les Limousines, Salers et autres Aubrac, la meilleure race bien sûr puisque la plus résistante au rude climat de la région, nous découvrons en même temps

Après *Principe de suspension* (Liana Levi) qui décrivait l'effondrement d'un homme dans l'industrie et ses effets sur le couple, Vanessa Bamberger explore aujourd'hui les problèmes des éleveurs de vaches en Aubrac.

que Brune ce monde rural pétri de traditions et de nécessaire modernité d'un côté, et le réseau de bistrots parisiens constitués par des auvergnats durs à la tâche de l'autre. Au fur et à mesure qu'elle rencontre les villageois et que se révèlent les tragédies qui jalonnent la vie de sa famille, elle prend conscience de ses racines et d'un fort sentiment d'appartenance à cette terre. À la fin, cette histoire de famille, dont chaque membre détient un morceau de vérité, s'assemble comme un puzzle, dissipant tous les secrets. Construit en quatre parties, comme les quatre moments d'un repas, ce roman est à la fois drôle et grave, sarcastique et insolent, à l'image de Granita qui n'hésite jamais à brocarder ses congénères avec un dédain magistral, qu'il s'agisse des rivalités entre Aveyronnais ou Lozériens ou de l'élevage des différentes races de vaches. ► **PAR ANNE LESOBRE**
LIBRAIRIE ENTRE LES LIGNES (CHANTILLY)

LU & CONSEILLÉ PAR

C. Ohanessian Lib. La Page Suivante (Lyon)
D. Bouillo Lib. M'Lire (Laval)
J.-M. Lecroc Lib. Maison du livre (Rodez)
C. Gaultier-Rousse Lib. Lajarrige (La Baule)



LITTÉRATURE FRANÇAISE

ENTRETIEN VANESSA BAMBERGER

PROPOS RECUEILLIS PAR VALÉRIE BARBE
LIBRAIRIE AU BROUILLON DE CULTURE (CAEN)

LAURÉATE DU PRIX DU LIVRE FRANCE BLEU/
PAGE DES LIBRAIRES 2019

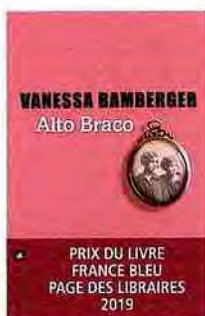
Alors qu'elle a toujours vécu dans un bistrot parisien tenu par ses « deux grands-mères » qui l'ont élevée, Brune, à l'occasion de la mort de l'une d'elles, revient sur l'Aubrac, terre de la famille. Là, elle rencontrera une région qui la bouleversera, ses habitants, le monde des éleveurs, ses origines et un secret de famille bien gardé.



J'imagine que l'on éprouve une sorte de choc à l'annonce d'un prix. Comment l'avez-vous senti ?

VANESSA BAMBERGER — C'était en fin de journée. J'étais à Sète, dans une chambre d'hôtel, je me préparais pour une rencontre en librairie. Les fenêtres étaient ouvertes, le soleil pénétrait dans la pièce. Élodie Pajot, de la maison d'édition Liana Levi, m'a téléphoné pour me l'annoncer. J'ai été si heureuse, si émue. Je m'en souviens comme d'un moment très gai.

À la lecture d'*Alto Braco*, on a rapidement le sentiment qu'il y a une grande part autobiographique, par exemple grâce aux personnages de Douce et Granita, les grands-mères, qui sont magnifiquement incarnées par le texte. Est-ce le cas ?



V. B. — J'avais, comme Brune, ma narratrice, « deux grands-mères » : Andrée et Lucienne Rigal, mes grand-mère et grand-tante maternelles. Leur photo est en couverture du livre. Je m'en suis inspirée pour créer les personnages de Douce et Granita. Leur relation était explosive : elles étaient inséparables mais n'arrêtaient pas de se chamailler. J'ai tenté de restituer l'amour que je leur portais. Elles étaient toutes

deux originaires du Nord de l'Aveyron mais n'y allaient plus. Ma grand-mère rêvait de revoir l'Aubrac. Le temps a passé, elle est tombée malade et cela n'a pas été possible. Je m'en voulais de ne pas avoir accédé à sa demande. Écrire ce livre était une façon de l'y ramener.

Alto Braco est aussi une kyrielle de portraits. Certains de ces personnages vous sont-ils plus chers que d'autres ?

**VANESSA
BAMBERGER
ALTO BRACO**

Liana Levi
250 p., 19 €





V. B. — Je voulais rendre hommage aux Aveyronnaises des générations passées, des maîtresses femmes mais des femmes de l'ombre, sans existence administrative, sans possibilité de partir. Et aussi aux nouvelles générations qui font bouger les lignes. J'ai une tendresse particulière pour le couple formé par les deux cousins de Brune, tous deux trentenaires : Gabriel, le coutelier poète de l'Aubrac, et Clémence, l'éleveuse de veaux bio. À eux deux, ils incarnent un renouveau du lien à la terre d'Aubrac. Une terre respectée, une terre repère mais aussi une terre d'expérimentation.

Vous ouvrez aussi les portes de l'Aubrac aux lecteurs qui découvrent les lieux à travers les yeux de Brune et les descriptions presque picturales qui magnifient la région. Avez-vous conscience qu'à force d'en décrire le côté âpre, elle devient magique et attirante ?

V. B. — Mais l'Aubrac est magique ! C'est un endroit à part, une enclave lunaire qui évoque l'ailleurs. Il faut voir l'Aubrac hors saison, on est loin du cliché « prairie fleurie et vaches mignonnes ». Il règne sur ces steppes une ambiance très particulière qui naît de la proximité du ciel, un ciel lavé par la lumière et le vent omniprésent. On peut marcher des heures sans croiser quiconque. Une atmosphère mystique s'en dégage, qui tient au sombre, au dépouillé, à l'essentiel.

La question des origines, celles de l'appartenance et de la transmission sont aussi très présentes. On a l'impression que Brune ne peut y échapper.

V. B. — Au début du livre, Brune ne croit pas aux racines, elle pense que le sentiment d'appartenance est une construction culturelle. En arrivant sur l'Aubrac, elle va se demander si cette terre n'est pas inscrite en elle, dans ses gènes, si elle ne lui a pas été transmise. Pour finalement prendre conscience que l'important n'est pas d'appartenir à une terre, mais à une histoire, dont elle doit connaître le début pour en écrire

la fin. Il lui faut apprendre d'où elle vient pour pouvoir s'en affranchir, vivre enfin librement.

Les animaux, les conditions d'élevage et de commercialisation de la viande. Était-ce pour vous essentiel de convoquer ces questions philosophiques et sociétales et de les mettre au service de la fiction ?

V. B. — J'essaie toujours d'inscrire une histoire de fragilité humaine au cœur d'un tissu sociétal. J'aime découvrir un univers et le faire découvrir aux lecteurs, restituer la parole à ses acteurs. Une multitude de points de vue qui permet de comprendre les motivations de chacun, de ne pas juger. Pour *Alto Braco*, je voulais exprimer les enjeux contemporains autour de la viande, sa production et sa consommation. Mais ce n'est pas un travail documentaire : j'entrelace réalisme social et romanesque.

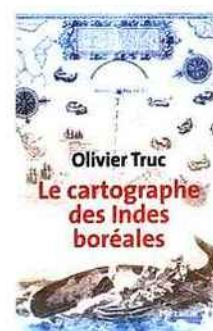
Douce et Annie, les deux grands-mères, insufflent aussi dans *Alto Braco* un regard sur la vieillesse. Pensez-vous que le corps âgé puisse être un beau thème d'écriture ?

V. B. — Il y a beaucoup de grâce et d'intensité dans un corps vieillissant. Quelque chose à la fois d'éphémère et d'immuable. Une beauté en creux. Prenez une main de vieillard : c'est magnifique.

L'évocation des bistrots parisiens apporte une sollicitation des sens, à travers l'importance des odeurs, des goûts de la cuisine. Aimez-vous cuisiner ?

V. B. — C'est mon héritage. À l'âge de 20 ans, avant de partir vivre à l'étranger, j'ai demandé à mes grands-mères de me réciter leurs recettes : elles les connaissaient par cœur. Je les ai notées dans un petit carnet. Le sauté de veau, les crêpes, la sauce tomate, le poulet rôti, la tarte aux pommes, le gratin de pâtes... des choses simples mais très bien faites. Je l'utilise presque quotidiennement. Et je le transmettrai à mes filles.

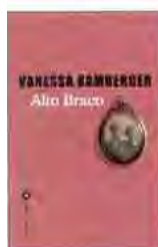
LES AUTRES
TITRES
EN LICE





LITTÉRATURE FRANCAISE

L'Aubrac en héritage



Alto Braco
par **Vanessa Bamberger**,
250 p., Liana Levi,
19 €

Alto braco, nom occitan de l'Aubrac, signifie « haut lieu » ou « haute boue ». Brune s'y rend avec sa grand-tante pour enterrer sa grand-mère. La narratrice n'a pas connu sa mère, et a grandi auprès de ces « *authentiques emmerdeuses* » à la tête d'une brasserie porte de Champerret. Quand elle arrive à Lacalm, elle est frappée par la violence du vent, l'âpreté du plateau, la couleur du ciel et des rivières,

la beauté des vaches. Jamais on ne lui a inculqué le sentiment d'appartenance à un lieu. Et pourtant... Plus qu'un retour à la terre et un portrait saisissant de l'Aubrac et de son peuple, c'est un retour sur soi que signe Vanessa Bamberger. De quoi sommes-nous faits ? Du pays d'origine de nos aïeux ? De leurs propres traumatismes ? Ces questions bouleversent, bien plus que l'avalanche de secrets de famille qui donnent parfois à l'intrigue de mauvais airs de feuilleton télé.

Gladys Marivat